

ARTHUR  
DÉNOUVEAUX  
& ANTOINE  
GARAPON  
**VICTIMES,  
ET APRÈS ?**



**TRACTS**  
GALLIMARD

**N° 10**

**[TRACTS.GALLIMARD.FR](https://tracts.gallimard.fr)**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

**GALLIMARD** • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

[WWW.GALLIMARD.FR](https://www.gallimard.fr)

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2019.

---

**L**es victimes suscitent notre pitié. Elles méritent mieux que cela ; mieux que des soutiens politiques enflammés mais toujours suspects d'arrière-pensées, mieux que des diagnostics de leur stress spécifique, mieux que l'accumulation de droits procéduraux, mieux que l'augmentation des indemnisations. Cela revient en effet à les considérer comme des créancières en ignorant le plus profond de leur condition. Or c'est moins dans le registre de l'avoir qu'il faut les comprendre que dans celui de l'être. Leur mal-être provient certes du traumatisme qu'elles ont subi mais encore – aussi paradoxal que cela puisse paraître – du regard social, des institutions censées les protéger, de l'instrumentalisation politique, d'un nouveau *victim business*. Les victimes aspirent à recouvrer la plénitude de leur être, à vivre sans diminution, non pas en niant leur traumatisme – comment le pourraient-elles ? – mais en le dépassant, en refusant de se laisser enfermer par lui... et peut-être par nous.

---

Pour cela, il faut cesser de les réduire à leur traumatisme, c'est-à-dire de les définir quasi exclusivement par la souffrance – catégorie si hospitalière qu'elle englobe aussi bien les victimes de catastrophes naturelles (mal en nature), que celles de crimes ou d'attentats (mal politique).

« Victime, et après ? » Cela peut se comprendre de trois manières. Comme un intérêt, d'abord, pour ce que devient la victime après le crime ; au risque de frôler la tautologie, car la condition de victime commence dans l'après, la vie d'avant étant même engloutie par cet après jusqu'à s'y réduire, hors un toujours possible relèvement. D'où un second sens, plus familier, « victime et après ? » comme on dirait « victime et alors ? » : c'est un drame terrible que vit la victime mais qui n'est pas absolu. Il peut enfin se lire d'une troisième manière : qu'est-ce que le groupe social (et non plus la victime elle-même) va faire de cet événement ? La souffrance n'épuise pas le sens de la condition de victime, elle laisse subsister un vide qu'elle ressent sans pouvoir le formuler. Ce manque d'être qu'elle éprouve n'est pas d'ordre psychologique mais il est à chercher, nous semble-t-il, du côté d'une *violence symbolique*. Et ce constat oblige à l'aborder sous un registre nouveau, celui de l'anthropologie.

## 1. LE TRANSFERT SUR LA VICTIME

L'étymologie du mot « victime » nous met sur la piste : il renvoie en effet à l'idée de sacrifice. La langue allemande a conservé plus explicitement ce lien : *opfer* désigne aussi

bien la victime d'un crime ou d'un accident, que le sacrifice. La victime est donc l'homme ou l'animal qui est substitué au groupe social pour expier une faute et le purger de tous ses maux. Elle est initialement l'animal offert en sacrifice, qui est substitué à toutes les parties en conflit pour mettre un terme à un cycle de vengeance qui serait sans cela infini. L'animal sacrifié devient le dépositaire silencieux de tous les maux de la société. L'immolation d'un être sans défense symbolise la passivité absolue, la domination totale.

La victime est ainsi le fruit d'une stratégie de déviation. Toute victime est, par nature, une victime *substituée*, « vicaire », sens que notre langue a perdu mais que l'anglais *vicarious* a conservé de manière plus vivante ; elle subit la violence à la place d'un autre (un animal est choisi à la place du véritable auteur d'un meurtre pour stopper la violence, voire pour incarner tout le mal de la cité dont cette dernière veut se séparer – le *pharmakôn*).

Ce socle anthropologique que constitue le sacrifice, qui semble bien archaïque à nous autres modernes, éclaire la condition contemporaine des victimes. La « loi de la substitution », comme la nommait Joseph de Maistre, consiste à substituer une personne ou un animal à la place d'un autre ou d'un groupe, afin d'obtenir un bien social particulier. Elle demeure très présente dans l'univers culturel occidental à travers la figure christique qui a offert sa vie en rémission des péchés du monde.

La substitution semble être un vestige égaré dans la modernité d'un dispositif archaïque qui aurait disparu



*Alors que la seule relation à la victime est l'indignation  
ou la compassion, voici que cette dernière nous donne une leçon de vie.  
La discipline du bonheur est une leçon universelle qui s'adresse à tous.  
C'est un défi, l'exigence d'un art de vivre que la victime  
vit de manière intensifiée, mais qui est au programme  
de toutes les existences.*

ARTHUR DÉNOUVEAUX & ANTOINE GARAPON

---

**L**a condition de victime ne peut se réduire au traumatisme et à la souffrance. Sa violence symbolique engendre également une diminution d'être. L'exil aux autres et à soi-même contraint les victimes à une traversée ici esquissée. Leur quête vitale du bonheur, non pas malgré mais à partir de leur malheur, résonne de manière universelle avec la condition humaine.

---

ARTHUR DÉNOUVEAUX, NÉ EN 1986 ET DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, EST ENTREPRENEUR. SURVIVANT DE L'ATTENTAT DU BATACLAN, IL PRÉSIDE L'ASSOCIATION DE VICTIMES « LIFE FOR PARIS : 13 NOVEMBRE 2015 ».

ANTOINE GARAPON, NÉ EN 1952, EST MAGISTRAT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES SUR LA JUSTICE.

ARTHUR  
DÉNOUVEAUX  
& ANTOINE  
GARAPON

**VICTIMES,  
ET APRÈS ?**



N° 10

**Victimes, et après ?  
Arthur Dénoeux  
et Antoine Garapon**

Cette édition électronique du livre  
*Victimes, et après ?* d'Arthur Dénoeux et Antoine Garapon  
a été réalisée le 23 octobre 2019  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072887208 - Numéro d'édition : 363835).

Code Sodis : U31618 – ISBN : 9782072887246

Numéro d'édition : 363884.